

## GRAVER ET DIFFUSER LES MANUSCRITS À PEINTURES

Anna Delle Foglie, Francesca Manzari, *Riscoperta e riproduzione della miniatura in Francia nel Settecento. L'abbé Rive e l'Essai sur l'art de vérifier l'âge des miniatures des manuscrits*, Rome, Gangemi editore, 2016, 240 pages. ISBN 978-88-492-3223-3.

Gennaro Toscano

Dans son *Dictionnaire des beaux-arts* publié en 1806, l'archéologue Aubin-Louis Millin consacra un article à la « Miniature », nom qu'on « donne aux peintures qui accompagnent les manuscrits ». Après avoir souligné l'antiquité ou ancienneté de cet art, il affirme : « L'abbé Rive a publié par souscription, des vignettes intéressantes, tirées des manuscrits de la bibliothèque de Lavallière. » Il fait référence aux vingt-six planches gravées d'après les manuscrits les plus célèbres de la bibliothèque de Louis de La Baume Le Blanc, duc de La Vallière, publiées par l'abbé de 1783 à 1785 et reliées dans un recueil intitulé *Essai sur l'art de vérifier l'âge des miniatures des manuscrits*.

La genèse et l'histoire éditoriale de cet essai ont été magistralement étudiées dans une monographie par Anna Delle Foglie, docteur en histoire de l'art de la Sapienza – université de Rome, et Francesca Manzari, chercheur en histoire de l'art médiévale dans la même université. Il s'agit du résultat d'une recherche financée par le ministère italien de l'Éducation nationale, de l'université et de la recherche intitulée « Moyen Âge dessiné », recherche dont l'objet est la redécouverte du patrimoine artistique médiéval en France et en Italie, des Lumières au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce vaste projet s'articule autour de trois personnalités : l'abbé Jean-Joseph Rive (1730-1791), Jean-Baptiste-Louis-Georges Seroux d'Agincourt (1730-1814) et Aubin-Louis Millin (1759-1818).

L'action menée dans ce domaine par Seroux d'Agincourt est aujourd'hui bien connue grâce aux études pionnières d'Henri Loyrette puis d'Ilaria Miarelli Mariani, de même que la contribution de Millin à la redécouverte du Moyen Âge français et surtout italien a fait l'objet depuis 2008 d'un projet soutenu par la Bibliothèque nationale de France, la Sapienza université de Rome et l'Institut national du patrimoine (ce projet a été cofinancé par le ministère italien de la recherche (PRIN 2009) et par le Labex Cap (ComUe Hésam). Le travail de l'abbé Rive, bien que moins ambitieux, restait encore dans l'ombre. Les recherches d'Anna Delle Foglie et de Francesca Manzari viennent donc combler cette lacune. Bibliothécaire de 1768 à 1780 du duc de La Vallière, l'un des plus grands bibliophiles de son temps, l'abbé Rive eut accès à une prestigieuse collection de manuscrits de la fin du Moyen Âge et du début de la Renaissance. Selon les



III. 1. Paris, BnF, Estampes, AA-2 (Rive, Jean-Joseph), f. 77r. Gravure peinte d'après la vignette représentant La Prise et le sac de Jérusalem par le roi Antiochos, contenue dans le *Livre de Bouquechardière* de Jean de Courcy, enluminé par le Maître de l'Échevinage vers 1460 (Paris, BnF, Mss, Fr. 210124, f. 331r), modèle pour la planche n. 2 de l'*Essai sur l'art de vérifier l'âge des miniatures peintes dans des manuscrits...* de l'abbé Rive.

intentions de l'abbé, son *Essai sur l'art de vérifier l'âge des miniatures des manuscrits* aurait dû comprendre un texte explicatif accompagné d'une série de planches gravées et peintes d'après les manuscrits les plus célèbres de la collection du duc. Son but était d'aider les amateurs à étudier, évaluer et reconnaître les manuscrits enluminés de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance.

Conçu dès 1776, il n'en résulta que le *Prospectus*, publié en 1782 pour attirer les souscripteurs, et les vingt-six planches gravées d'après vingt et un manuscrits de la bibliothèque du duc, tirées en deux lots après la souscription en 1783 et 1784-1785.

Le *Prospectus* explique sa méthode de travail et assure que ni le « graveur ni le peintre ne se sont permis le plus léger écart de leur modèles » et que les artistes employés à leur reproduction « se sont assujettis à une exécution entièrement servile. Le graveur a commencé par calquer sur les originaux, trait par trait, ses planches avant de les graver » (*Prospectus*, p. 5-6).

La fidélité de la copie est au cœur de la méthode suivie par l'abbé Rive et documente l'importance accordée à l'étude d'après les originaux. Par ailleurs, le manuscrit enluminé est considéré non seulement comme un document précieux pour l'histoire mais aussi comme une véritable œuvre d'art ; l'analyse de l'iconographie des miniatures en témoigne et place ainsi l'*Essai* au rang des premières études consacrées à l'histoire de l'enluminure suivant une approche historique et artistique.

Le premier chapitre de l'ouvrage retrace le parcours de l'abbé, de sa formation en Provence jusqu'à son installation en 1768 à Paris, rue des Grands-Augustins, au cœur du quartier des libraires et des imprimeurs, puis à sa nomination comme bibliothécaire du duc de La Vallière. La mort de ce dernier



III. 2. BnF, Réserve des livres rares, Vélins 30. *Essai sur l'art de vérifier l'âge des miniatures peintes dans des manuscrits depuis le XIV<sup>e</sup> jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle inclusivement, de comparer leurs différents styles et degrés de beauté et de déterminer une partie de la valeur des manuscrits qu'elles enrichissent par l'abbé Rive*, Paris, Didot aîné, 1783-1785, planche 2.

le 16 novembre 1780 bouleversa la carrière de l'abbé. L'héritière du duc le remercia et confia le catalogue de la collection en prévision de sa vente à Guillaume Debure aidé par Joseph-Basile-Bernard Van Praet. Le chagrin et la maladie marquèrent les dernières années de la vie de l'abbé. Malgré son état de santé, il fut nommé en 1786 bibliothécaire de la librairie du marquis de Méjanès léguée aux états de Provence. Toutefois, les difficultés liées à la construction du siège de la bibliothèque puis la tourmente révolutionnaire obligèrent l'abbé à quitter Aix-en-Provence pour Marseille où il décéda le 20 octobre 1791, suite à une ultime attaque d'apoplexie.

À la mort de l'abbé, tous ses papiers, fiches, notes, livres et manuscrits revinrent à son frère André-Simon, puis au neveu de ce dernier Joseph-Elzéar Morénas, mort en 1830, et enfin à sa sœur Marie-Thérèse Morénas qui en vendit la plupart à la Bibliothèque royale en 1837.

Grâce à l'étude de la correspondance entre l'abbé Rive et son ami, le libraire Joseph David (BnF, Arsenal), des documents conservés au département des Manuscrits de la BnF et des papiers de l'abbé ayant appartenu à Casimir F. Barjavel (Carpentras, Bibliothèque Inguimbertaine), les deux auteurs ont pu reconstruire dans les détails la genèse de *l'Essai*, ses destinataires ainsi que la méthode de travail suivie par l'abbé. Cette vaste documentation a permis d'établir que le projet de l'ouvrage était antérieur au mois d'octobre 1776, date à laquelle l'abbé affirme que tous les calques d'après les manuscrits de la bibliothèque de La Vallière ainsi que deux gravures étaient déjà prêts. En dépit des nombreuses revendications de Seroux d'Agincourt, le projet de l'abbé Rive avait été donc conçu indépendamment de celui de l'érudit français installé à Rome depuis le 29 novembre 1779. Le chevalier

d'Agincourt avait en effet quitté la France pour travailler à son ambitieuse *Histoire de l'art par les monuments depuis sa décadence au IV<sup>e</sup> siècle jusqu'à son renouvellement au XVI<sup>e</sup> siècle*, publiée à partir de 1810.

La découverte de vingt-cinq calques d'après originaux et l'analyse de treize estampes rehaussées à l'aquarelle (ill. 1), auparavant considérées comme une série incomplète accompagnant l'ouvrage mais depuis reconnues comme étant le premier tirage utilisé par l'abbé comme modèle pour la publication destinée aux souscripteurs, ont permis aux deux auteurs de circonscrire la phase préparatoire de l'*Essai* avant la mort du duc de La Vallière en 1780. Malgré la perte du poste de bibliothécaire et le conflit avec la fille et héritière du duc, l'abbé Rive réussit à lancer la souscription de son *Essai* en publiant en 1782 le *Prospectus*. Pour accélérer le travail, l'abbé avait fait appel à de nombreux artistes chargés de peindre les planches gravées.

L'étude de la correspondance et des catalogues de vente de bibliothèques a permis d'identifier un certain nombre d'acquéreurs parmi lesquels figurent le roi Louis XVI (Versailles, BM, Ancien Atlas K 204) et la reine Marie-Antoinette, destinataire de l'unique exemplaire sur parchemin retrouvé (ill. 2).

Ce livre analyse également en profondeur la documentation concernant le *Discours* qui aurait dû accompagner les planches gravées, mais qui ne vit jamais le jour. Des documents inédits du fonds Barjavel (Carpentras, Inguimbertaine, Ms. 970) ont en outre permis de prouver que l'ensemble du *Discours* avait été entièrement conçu et organisé par l'abbé.

Dans le dernier chapitre, les auteurs traitent de l'origine des facsimilés des manuscrits à peinture à partir du XVII<sup>e</sup> siècle et de l'importance, dans ce domaine, de l'expérience de l'abbé Rive. La comparaison entre les résultats de ses prédécesseurs et le projet de l'abbé Rive fait ressortir de manière évidente les nouveautés de l'approche méthodologique de ce dernier. Le manuscrit devient ainsi non seulement un document utile à l'histoire mais un produit autonome que l'on étudie selon une rigoureuse approche codicologique et que l'on regarde aussi avec délectation.

À travers la sélection des plus belles enluminures de la collection du duc de La Vallière, leur datation sur des bases historiques et héraldiques, leur reproduction couleur méticuleusement fidèle aux originaux, le projet de l'abbé Rive peut être à juste titre considéré comme l'expérience la plus accomplie dans le domaine de la reproduction des manuscrits à peinture à l'époque des Lumières.

Cette monographie fait non seulement sortir de l'ombre le projet de l'abbé Rive mais rend à l'*Essai* sa juste place dans l'histoire des manuscrits enluminés, ces derniers considérés pour la première fois sous l'aspect à la fois scientifique – datation, localisation de leur exécution – et économique.

L'*Essai* de l'abbé Rive doit être désormais considéré comme le premier catalogue de manuscrits à peinture de l'époque moderne.